

Revue de presse hebdomadaire des journaux

Semaine du 17 au 23 juin 2023

Journaux consultés :

Actualités-L'Étincelle

La Pensée de Bagot

La Tribune

Le Reflet du Lac

De plus en plus de classes d'accueil en Estrie mais pas au CSS des Sommets

LILIA GAULIN

lilia.gaulin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Des centaines de jeunes élèves allophones ont fait leur entrée dans les écoles de l'Estrie dans les derniers mois. Pour être mieux outillé, le Centre de services scolaire des Hauts-Cantons (CSSHC) ouvrira une classe d'accueil à Lac-Mégantic dès la prochaine rentrée. Faute de budget, le Centre de services scolaire des Sommets (CSSDS) est contraint quant à lui de se tourner principalement vers une seule ressource pour fournir les services nécessaires à près de 100 élèves.

En date du 14 juin, 92 élèves, répartis entre le préscolaire et le cinquième secondaire, n'ayant pas le français ni l'anglais comme langue maternelle ou parlée à la maison fréquentaient le CSSDS. Quarante-trois de ces élèves ont de grands besoins linguistiques. Neuf d'entre eux fréquentent le préscolaire, 19 sont au primaire et 15 sont au secondaire.

Malgré ces données, le CSSDS ne prévoit pas ouvrir une classe d'accueil en 2023-2024. Geneviève Clavelle, coordonnatrice des services éducatifs, explique que le vaste territoire complique la donne. « Bien qu'on aurait dans l'ensemble peut-être suffisamment d'élèves pour ouvrir une classe d'accueil soit au primaire ou au secondaire, quand vient le temps de dire où on l'ouvrirait, on n'a pas un assez grand bassin. Les élèves sont éparpillés. »

Val-des-Sources, Magog et Rich-

mond sont quelques-uns des endroits qui accueillent le plus d'élèves allophones.

FINANCEMENT INSUFFISANT

Le financement du ministère de l'Éducation est aussi insuffisant pour que le CSSDS ouvre une classe d'accueil, mentionne-t-on. « Pour donner un ordre de grandeur, mon budget annuel [de francisation] ne réussit pas à payer entièrement une classe d'accueil, illustre Mme Clavelle. Ça veut dire que si notre orientation est d'ouvrir une classe d'accueil au primaire, comme c'est là que j'ai le plus grand nombre d'élèves, ça implique que tous nos autres élèves n'ont pas accès à des services parce que tout notre financement y passerait. Pour cette raison, on préfère déployer un service de francisation plutôt qu'une classe d'accueil. »

L'an prochain, une conseillère pédagogique en francisation sera déployée à travers le CSSDS afin d'accompagner les enseignants. « Un élève, issu de l'immigration, a un service de francisation à quelques reprises dans la semaine, mais il passe la majorité de son temps dans sa classe. Cette année, notre accompagnement a été davantage pour les enseignants de francisation, moins pour les enseignants dans les classes [ordinaires]. Au bilan de l'année, ce qu'on remarque c'est que les enseignants, qui ont ces élèves 20 heures par semaine dans leur classe, ont vraiment besoin de soutien. Les enseignants [spécialistes] aussi », poursuit-elle.

Une classe d'accueil regroupe

des « des élèves non francophones selon leur âge et leur compétence langagière », indique le gouvernement. Une fois que l'élève a acquis un certain bagage de compétences, il réintègre une classe ordinaire.

SURCHARGE DE TRAVAIL

Le président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie (SEE), Richard Bergevin, estime que les enseignants du CSSDS ont une surcharge de travail comme il n'y a pas de classe d'accueil. « Quand l'enseignant est surchargé, il n'a pas le temps d'offrir le service auquel les autres enfants ont le droit. »

« On veut que ces élèves allophones aient un service à la hauteur des attentes qu'on a envers eux. On veut qu'ils s'intègrent à notre société, qu'ils deviennent des citoyens qui contribuent et qui sont capables de bien vivre dans notre société. Il faut se donner et leur donner les moyens d'y arriver. Pour ça, il faut leur donner un service adéquat d'intégration, donc d'accueil et de francisation. On sait que parler la langue est un élément important d'intégration à une société. »

Mme Clavelle espère que la conseillère pédagogique pourra apporter un soutien plus direct aux enseignants en leur fournissant des outils, des formations et des ressources. « Est-ce que ce sera parfait? Probablement pas. Est-ce qu'ils auront encore besoin de Google Traduction? Assurément. On a de la difficulté à trouver des traducteurs et des interprètes dans certaines langues. On est à voir quelles autres mesures alternatives



on peut avoir. »

L'intégration des nouveaux arrivants par une famille qui est déjà installée au Québec est évaluée par le CSSDS. « On essaie d'être créatif dans notre façon d'accueillir ces personnes et de soutenir le milieu scolaire. » Un protocole d'accueil des nouveaux arrivants a aussi été mis sur pied par le CSSDS.

GRAND TERRITOIRE

L'intégration serait plus difficile pour les nouveaux arrivants, selon Mme Clavelle, s'ils devaient parcourir plusieurs kilomètres chaque jour afin d'aller dans une classe d'accueil. « Ce qu'on souhaite le plus pour nos élèves allophones c'est qu'ils s'intègrent le plus possible dans leur communauté pour qu'ils puissent se faire des amis. Si la classe d'accueil est à une heure ou une heure et demie d'autobus, on passe à côté. »

« Si j'avais une boule de cristal, je pourrais croire qu'à moyen terme, on aurait une classe d'accueil soit à Val-des-Sources ou à Magog. Les enjeux sont le financement et l'ampleur de notre territoire », ajoute-t-elle.

M. Bergevin croit de son côté que le CSSDS n'est « pas allé au bout de sa réflexion ». « Si dans les Hauts-Cantons ils sont capables d'ouvrir une classe à Mégantic, il n'y a pas de raisons que le Centre de services scolaire des Sommets ne réussisse pas à ouvrir une classe à Magog ou dans un lieu où les élèves sont plus concentrés », lance-t-il.

« Pour nous, le financement est un faux problème. S'il n'a pas assez de financement, qu'il se tourne vers Québec. Si on ne donne pas les bons services à ces élèves, on va avoir à leur donner des services de francisation durant plus longtemps. On n'ouvre pas les classes d'accueil

parce qu'on n'a pas le financement, donc on va demander à l'enseignant de travailler plus fort pour bien accueillir les enfants immigrants. C'est comme si c'est l'enseignant qui finançait le service par sa santé et par la quantité de travail plutôt que la société finance adéquatement le service », soutient le président du SEE.

UNE CLASSE D'ACCUEIL POUR LA MRC DU GRANIT

L'augmentation du nombre d'élèves ayant besoin de francisation était si importante qu'il n'était plus possible pour le CSSHC de donner des services à la pièce aux différents élèves allophones arrivant sur son territoire. Pour mieux encadrer les élèves, une classe d'accueil expérimentale ouvrira ses portes dès la prochaine rentrée scolaire à l'école Sacré-Cœur de Lac-Mégantic, confirme le directeur général, Martial Gaudreau.

« Quand les jeunes vont arriver, ils vont aller faire un séjour pour développer leurs bases de la langue française et de la communication. Quand ils vont être suffisamment autonomes dans la langue, ils vont aller dans la classe où ils auraient dû être inscrits initialement », explique-t-il.

Cette année, 45 élèves du primaire et cinq jeunes du secondaire, issus de l'immigration et ayant des besoins en francisation, sont arrivés sur le territoire des Hauts-Cantons. Le secteur de Lac-Mégantic a accueilli près de la moitié de ces élèves, estime le directeur général. « Quand on recevait trois, quatre ou cinq élèves dans une année, on donnait un montant aux écoles pour qu'elles libèrent une ressource qui donnait un coup de pouce aux élèves pour apprendre le français à travers la vie de classe. »

NOUVELLE RÉALITÉ

L'arrivée d'élèves allophones est

une nouvelle réalité pour les secteurs plus ruraux. « Ce n'est pas quelque chose que l'on connaissait. Il y a cinq ans, dans le dernier plan d'engagement vers la réussite, c'était moins de 1 % de nos élèves qui étaient issus de l'immigration. Ça se comptait sur les doigts d'une main », raconte M. Gaudreau.

La première classe d'accueil du CSSHC desservira les élèves allophones de la MRC du Granit. « On va développer une expertise pour mieux accompagner nos jeunes qui arrivent et qui ne parlent pas français. [...] Pour ceux qui arriveraient dans la MRC du Haut-Saint-François ou de Coaticook, on va continuer de donner un nombre d'heures à l'école pour avoir une ressource dédiée qui va être soutenue à distance par notre classe d'accueil. »

Cette nouvelle offre de services était désormais une nécessité, selon le directeur général du CSSHC. « Quand il arrive un volume important [de nouveaux élèves allophones], ce n'est plus

efficace d'y aller à la pièce. On va mettre un cadre pour mieux soutenir les jeunes à leur arrivée et les intervenants. »

Hausse en pleine année scolaire à Sherbrooke

À PLEIN RÉGIME À SHERBROOKE

Au Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSSRS), le nombre de classes d'accueil a bondi au cours de l'année scolaire 2022-2023. Au primaire, le nombre a plus que doublé en passant de 7 au mois d'août à 15 pour terminer l'année scolaire. L'augmentation touche aussi le secondaire où cinq nouvelles classes d'accueil ont ouvert leur porte entre août et juin en passant de 7 à 12.

Cette tendance n'est pas nouvelle. En 2016, le nombre de classes d'accueil

cueil avait doublé.

Le secrétaire général et directeur du Service des communications au CSSRS, Donald Landry, explique que l'organisation a développé une expertise dans l'accueil des élèves allophones. « Une culture et une expertise se sont installées depuis plusieurs dizaines d'années dans les services éducatifs particulièrement pour les classes d'accueil. »

L'ajout de nouvelles classes d'accueil en pleine année scolaire fait appel à la créativité du CSSRS, note M. Landry. Des locaux doivent parfois changer de vocation pour faire place à ces ressources.

Le nombre d'élèves demandeurs d'asile a aussi explosé du côté du CSSRS entre 2021-2022 et 2022-2023 en passant de 27 à 124 en date du 13 avril 2023. Lorsqu'un demandeur d'asile est en attente du traitement de son dossier par Ottawa, il a le droit à la gratuité scolaire pour l'éducation préscolaire ainsi qu'à l'enseignement primaire et secondaire.

Généralement, six à huit semaines sont nécessaires au CSSRS afin de compléter le processus d'accueil d'un élève avant qu'il puisse assister à sa première journée de classe. Ces étapes d'accueil comprennent notamment des rencontres avec des partenaires comme le Service d'aide aux Néo-Canadiens, un rendez-vous avec les parents, l'école et un interprète, l'inscription officielle à l'école jusqu'à la rentrée officielle de l'enfant à l'école.